

III

En Russie

Il n'était que trois heures, un dimanche après-midi, mais il faisait déjà si sombre qu'on avait allumé les lampes d'Argand dans le bar de la Tortue Joyeuse. À gauche de la cheminée, un officier de marine en uniforme était attablé devant une bouteille de bordeaux et lisait le *Times*. Il leva la tête vers Will Tunn qui venait de la cuisine en s'essuyant les mains sur son tablier bleu.

— Je vous demande mille pardons si je semble vous oublier, capitaine Murgatroyd, dit le patron, mais le dîner est en route, et j'ai donné congé cet après-midi à la moitié de mon personnel.

— Et qu'y aura-t-il à dîner ? s'enquit le capitaine Murgatroyd.

— Rien de bien spécial, monsieur, c'est dimanche. Quelques maquereaux gras avec une sauce aux groseilles, une paire de canards sauvages aux champignons, un jambon au patargo qui arrive de la Jamaïque, une terrine de langue de veau, et une tarte aux pommes pour le dessert si cela vous tente.

— Tout me tente là-dedans, Tunn, dit le capitaine. Combien de fois j'ai rêvé à vos dîners, pendant ces dix dernières années !

— Dix ans ? Vous êtes resté absent du pays tout ce temps ?

— Cela me semble le double, dit le capitaine. J'en ai

passé la plus grande partie à Pétersbourg, où j'achetais du chanvre pour la marine, pendant que mes camarades plus dégourdis remettaient le petit Napoléon à sa place.

— En Roussie ? Pas possible, monsieur ! Mais le bon chanvre était aussi indispensable pour gagner la guerre que le bon chêne anglais et que les équipages de nos bateaux. Et vous parliez rousse, là-bas ?

Le capitaine Murgatroyd allait répondre quand il vit venir de la porte un individu de large carrure. Il le regarda avec attention, et se leva vivement.

— Sur mon âme, c'est Ned Balthus ! s'écria-t-il gaiement.

— Je vous ai reconnu au premier coup d'œil, capitaine Murgatroyd. Quelle bonne surprise ! Je ne vous savais pas à Portsmouth, ni même en Angleterre d'ailleurs. Vous vous rappelez le vieux *Prompte* ?

— Si je m'en souviens ! Le joyeux *Prompte*, hein ! Ned, je ne m'attendais pas à une telle chance ! Assieds-toi ! Tunn, vous prendrez bien un verre avec nous ? Le dîner peut attendre, je pense ?

— Avec plaisir, capitaine, répondit le patron en s'asseyant lourdement. Hé, Tom !

Tom Tapleke leur apporta ce qu'ils désiraient et retourna au bar. Les vieux amis étaient au milieu de leur conversation quand la porte de la rue s'ouvrit de nouveau, livrant passage au docteur Dogbody, à Ostiff et à Runyon. Le chirurgien ôta son chapeau, en secoua la pluie, fit un signe au patron et à Balthus et fila droit à la cheminée pour se réchauffer les mains. Runyon le suivit tandis qu'Ostiff repéra le nouveau venu à la table du coin et se hâta d'aller le saluer. Le patron se leva tandis que le chirurgien et Runyon rejoignaient les autres.

— Docteur Dogbody, M. Runyon, Je voudrais vous présenter un vieil ami et client de la Tortue, le capitaine Murgatroyd.

Le capitaine s'inclina pour les saluer et quand ils

furent tous attablés s'adressa au chirurgien qui était assis en face de lui.

— Ma mémoire n'est plus ce qu'elle était, monsieur, mais je jurerais que nous nous sommes déjà rencontrés il y a des années.

Le chirurgien regarda fixement. Ses yeux bleus pétillèrent.

— Ne blâmez pas votre mémoire, Inky Murgatroyd, vous étiez aspirant sur le *Forester* en soixante-et-un et moi assistant de Slatstone, cette erreur de la nature. Vous vous rappelez qu'on vous surnommait «Inky» ?

Le visage du capitaine Murgatroyd s'illumina.

— Dieu me bénisse ! Mais vous, vous étiez, attendez, ça va me revenir, vous êtes ... Furdle, Fardle ... non, ce n'est pas ça ... Ça y est, je l'ai ! Feadle ! Et on vous appelait Feedle-de-dee ?!

Le chirurgien demanda grâce en levant la main.

— Inky, suffit ! Par respect pour notre vieille amitié, plus un mot sur les questions de noms. Tenez, reniflez une prise de tabac, scélérat, et changeons de sujet.

Le capitaine Murgatroyd éclata de rire et se servit dans la tabatière du chirurgien.

— Will Tunn, dit-il, c'est ici la maison du bonheur. Je l'ai toujours dit. Je n'ai jamais franchi votre seuil sans m'en trouver bien. Mais aujourd'hui, c'est exceptionnel ! Je m'attendais bien à y trouver Ostiff, amarré ici comme à son siège des bureaux de l'Amirauté. Mais Dogbody et Ned Balthus, ces deux vagabonds, je n'eusse jamais rêvé de les y trouver.

— Ça, c'est la Tortue, capitaine, répondit le patron. La maison du bonheur, comme vous dites. Beaucoup de vieux amis ont croisé leurs chemins dans mon bar.

— Et vous n'avez pu connaître de jour plus heureux

7. Feadle et feedle sont des graphies de *Fiddle*, dont un des sens est "truquer, falsifier, traficoter". L'expression *Fiddle-de-dee* signifie plus particulièrement "bavardage absurde, bla-bla", et évoque, indiscrètement pour Dogbody, son talent de hâbleur.

que lorsque F. Dogbody est venu jeter l'ancre ici.

— Allez, dit froidement le chirurgien, vous me la baillez belle. Avouez-le, bandit, vous aviez complètement oublié mon existence.

— Jamais, Dogbody, répondit Murgatroyd avec chaleur. J'ai bien souvent pensé à vous. Mais il y a une douzaine d'années, on m'a dit que vous étiez mort. Et de source sûre.

— On m'a toujours tué de source sûre, dit le chirurgien avec un petit rire.

— Sur le *Forester*, une fois, vous avez bien failli avoir votre compte. Mais, docteur, la dernière fois que je vous ai vu, vous aviez vos deux jambes. Où avez-vous laissé celle de bâbord ?

— Bien loin d'ici, Inky, dit le chirurgien. Au fait, si le «Inky» vous fâche, vous n'avez qu'un mot à dire et je vous traiterai avec la raideur due à un capitaine de vaisseau.

— Me fâcher ? Jamais de la vie ! Cela me fait chaud au cœur de l'entendre à nouveau, après tant d'années. Ce vieux sobriquet m'ôte des épaules un paquet d'années.

— Alors dites-moi, Inky, où vous êtes allé depuis que je vous ai cassé la figure sur le *Forester* ?

— Ça, vous étiez un rude gaillard, docteur, en ce temps-là, mais j'avais d'aussi bons poings que vous, comme vous le reconnaîtrez si la mémoire ne vous fait pas défaut. Mais cela me peine de vous voir estropié comme vous voilà, avec une jambe en moins.

— Estropié, moi ? Jamais de la vie, Inky ! Je suis plus à l'aise avec ma seule jambe que vous avec les deux vôtres. Je n'échangerais pas mon pilon de bâbord contre une douzaine de jambes de chair et d'os. J'ai même souvent envisagé l'amputation de celle de tribord. Avez-vous réfléchi un instant aux avantages d'une jambe de secours ? De son côté, fini la goutte, les cors, les rhumatismes, les œdèmes, le scorbut, les scrofules et toute sorte d'innombrables ennuis. Non, mon vieux, c'est

pure perte de plaindre un unijambiste. Mais où êtes-vous donc allé, disais-je ?

— En Russie.

— En Russie ? Sapristi ! Mais quand ?

— J'y ai passé ces cinq dernières années, pour l'essentiel.

— Inky, pourquoi pas plus tôt ? Nous nous serions rencontrés, alors. Et cela malgré l'immensité de l'empire russe.

— Vous y êtes allé ? Vous connaissez le pays ?

— Le connaître ? Je fais partie de l'empire, dans un sens, une petite partie. J'y ai laissé ma jambe.

— Pas possible ? Mais comment se fait-il ? Moi, j'y achetais du chanvre pour la marine anglaise, mais que pouvait bien faire un chirurgien de la marine sur un continent aussi vaste que la Russie ?

— Bonne question, Inky, mais c'est une longue histoire, et je ne voudrais pas vous ennuyer.

— M'ennuyer ? Je prends le risque, et nous avons encore une bonne heure avant le dîner. Ou'en dites-vous, messieurs ? Ned, tu dois connaître l'histoire, toi ?

— Non, non, dit Balthus, je ne savais même pas que le docteur était allé en Roussie.

— Il ne parle quasiment jamais de lui, Murgatroyd, ajouta Ostiff, et nous vous serions reconnaissants de lui faire dire son histoire.

— Alors, docteur, au nom de notre vieille amitié ? Crénom, il y a près d'un demi-siècle que nous ne nous sommes vus. Vous ne me refuserez pas cette faveur ?

— Non, Inky, dès que vous mettez les choses sur ce pied, dit Dogbody.

Il leva son verre de vieux Port Royal, en huma l'arôme avec le regard lointain de celui qui plonge dans ses souvenirs, et le reposa sans y avoir bu.

« Il y a loin de l'Amérique à la Russie, sans doute, commença-t-il, mais c'est de là que je dois partir. Vous

vous rappelez que le général Monckton conquiert l'île de Saint-Vincent en soixante-deux, et que le traité de Paris nous en confirma la possession l'année suivante. Cela se fit sans demander leur avis aux Caribéens indigènes, un peuple fier et guerrier, qu'il fallut dix ans pour soumettre. Ils furent finalement vaincus en soixante-quinze et on leur accorda une réserve dans le nord de l'île. J'étais basé à Kingston quand on fit le traité.

« Je vous épargnerai le détail des péripéties, les combats et tout cela, et j'en viens directement à mon ami caribéen. C'était un des principaux chefs et il avait été capturé à l'issue d'une résistance désespérée, après que des tirs de mousquet lui eurent cassé les deux bras. Je remis ses os en place et ajustai les attelles selon ma méthode, de sorte qu'en deux mois il était pratiquement rétabli. Il portait un drôle de nom, Paiwari, qui est celui d'une liqueur locale dont il raffolait et que je me suis mis à apprécier presque autant que lui.

« Paiwari fut libéré après l'arrêt des combats, et il n'eut de cesse que je lui rendisse visite dans son village. On m'accorda une permission de quinze jours, jugeant qu'il était excellent, pour installer la paix, qu'un Anglais se liât d'amitié avec un chef aussi puissant. Cela ne s'était jamais produit. Le village de Paiwari se trouvait à mi-pente du volcan de la Soufrière et en montant, je me fis une grave entorse. La douleur me rendit quasi fou, mais je n'eus pas trop longtemps à la subir, car Paiwari envoya de jeunes hommes cueillir un remède local, une herbe remarquable qui appartient au genre *Cannabis*, très proche du chanvre indien. On prépara le remède à partir de cette plante, dont on écrasa les fleurs pour en extraire un suc laiteux qui répandait une délicieuse odeur d'épices. On en massa ma cheville enflée, doucement d'abord, puis plus fermement quand la douleur eut un peu diminué. Aussi incroyable que cela paraisse, en un quart d'heure la douleur avait totalement disparu.

« Vous comprendrez mon intérêt de médecin pour cette anesthésie dont l'effet dura une heure et cinq minutes exactement à ma montre. Au bout d'une demi-heure, j'ai pu plonger d'un pouce une grosse épine dans l'articulation enflammée sans rien sentir. Le résultat me prouva que l'anesthésie était complète, et cela jusqu'à l'os. L'effet curatif de la plante fut évident quand cessa l'engourdissement. La douleur était loin d'être aussi intense, l'enflure diminua rapidement, et le jour suivant je fus parfaitement en état de marcher.

« J'étais désireux d'obtenir une bonne quantité de cet inappréciable complément de notre pharmacopée, mais mon ami caribéen me qu'il n'y en avait pas assez pour subvenir aux besoins de sa tribu. Il fut toutefois assez généreux pour m'en faire préparer de quoi remplir un flacon d'une pinte que j'avais dans mon nécessaire de médecin. J'ai rapporté ce flacon avec moi en Angleterre, quelques mois plus tard. »

Le chirurgien s'interrompit pour prendre une bonne pincée de tabac.

— Vous avez sûrement dû entendre parler de Lord Brasparts, Inky ? demanda-t-il en s'essuyant les doigts avec son mouchoir.

— Brasparts ? Pour sûr ! dit Murgatroyd avec un sourire. Nos hamacs furent accrochés côte à côte pendant presque un an sur le *Scorpion*. Avec sa fortune et ses quartiers de noblesse, c'était le plus abominable ronfleur qu'eût subi la chambrée. Ce fut un soulagement général quand son frère se tua à la chasse. Le jeune Brasparts dut relever le titre et quitter le service.

— C'est vrai, c'était un champion du ronflement, mais un bon garçon somme toute, quoiqu'un peu porté sur la bouteille. Je l'ai bien connu quand Sir George Pocock a pris le commandement du *Havannah*. En fait, mon cher, c'est Brasparts qui m'a coûté ma jambe, par une voie détournée. Nous nous rencontrâmes à Londres, juste après

mon retour de Saint Vincent, et passâmes ensemble une soirée à nous rappeler le bon vieux temps des Caraïbes.

« Connaisant son goût pour les curiosités, je lui racontai ma remarquable anesthésie caribéenne. Tout lord qu'il était, il ne tenait pas bien l'alcool. Crénom, il m'en fit voir de belles avant la fin de la soirée et cassa trois chaises à porteurs et un fiacre avant que j'aie pu le ramener sain et sauf à Grosvenor Square.

« Vous connaissez la vieille expression «le dindon de la farce», Inky. Le dindon, ce fut moi, pardieu, pour avoir parlé à Brasparts de mon remède caribéen. À peine quinze jours plus tard, on me convoqua à Brasparts House où je trouvai mon pauvre ami cloué au lit par une violente attaque de pierre⁸. L'un des plus célèbres chirurgiens du royaume était à son chevet.

« — Heureusement, qu'on vous a trouvé, Dogbody, dit Brasparts. Il faut qu'on m'opère, et vite. Vous avez toujours cette herbe indienne dont vous m'avez parlé ? Vous pouvez m'opérer ?

« Je saluai le chirurgien à mon côté.

« — Si mon illustre confrère y consent, répondis-je.

« — Oh, qu'il aille au diable ! dit brutalement Brasparts, qui était fort grossier. Il ne me touchera pas. C'est vous que je veux. Faites chercher l'herbe, sacredieu, et en vitesse !

« Pour faire court, on m'apporta mes affaires, j'extirpai le calcul et pensai Brasparts qui s'endormit confortablement en moins d'une heure. Le chirurgien de Londres, une des gloires de notre profession, en resta médusé.

« Mais alors, Inky, les trois mois qui suivirent furent un enfer, car Brasparts ne me laissa jamais tranquille. Il ne savait quoi faire pour moi et je dus abandonner mon modeste logis pour Brasparts House, où je dus boire et

dîner avec les gens les plus illustres qu'on pût trouver en Angleterre, quant au rang du moins. Pardieu, cela m'a ouvert les yeux sur la haute société ! Plus j'en voyais, plus je regrettais la paix et le calme de ma cabane du bord de l'eau. Mais il n'y avait pas moyen de quitter Brasparts. Il m'aurait donné sa maison de famille si j'avais consenti à la prendre.

« Un des habitués était le comte Litnov, l'ambassadeur de Russie, un solide gaillard avec une barbe en double pointe et une poitrine couverte d'étoiles, de croix et de bibelots de ce genre. Il s'était pris d'amitié pour moi, Dieu sait pourquoi, sans doute parce que je parlais français, et me gardait souvent à bavarder avec lui jusqu'à ce que je tombe de sommeil.

« Un soir, alors que Brasparts et moi allions nous mettre à table, et sans autre invité pour la première fois depuis tant de semaines, on introduit Litnov. Il était dans un état d'agitation extrême. Il but un verre avec nous, mais sa main tremblait tant qu'il pouvait à peine le tenir.

« — Messieurs, dit-il, j'ai reçu il y a une heure des dépêches de Pétersbourg. L'impératrice — que Dieu la protège ! — a souffert d'une violente attaque de pierre qui aurait tué une femme ordinaire. Le chirurgien de la Cour m'informe que la prochaine crise sera sûrement fatale. La seule solution est d'opérer, mais aucun chirurgien russe ne veut s'y risquer. On me demande de m'assurer les services du plus éminent chirurgien d'Angleterre, et de le faire partir immédiatement. Brasparts, où le trouver ?

« Brasparts se pencha au-dessus la table et me mit un doigt sur la poitrine.

« — Ici même ! Pardieu, Litnov, vous avez bien fait de me consulter sur cette affaire.

« Il lui raconta alors l'opération que j'avais pratiquée avec tant de succès sur sa personne. Crénom, Inky, avant que j'aie pu comprendre ce qui arrivait, je me suis trouvé à bord du brick *Ours polaire*, descendant Long Reach

8. Colique néphrétique, signalant la présence d'un calcul dans les voies urinaires.

avec la marée, en route vers Pétersbourg. Excuses et protestations furent vaines. Je devais reprendre mon service dans la semaine, mais Brasparts envoya un mot à l'Amirauté et je fus détaché au service diplomatique. On me fourra avec une telle hâte sur l'*Ours polaire* que j'en oubliai mon flacon de liqueur indienne ! Heureusement, je m'en aperçus à temps et on alla me le chercher.

— Vous êtes allé au Palais d'hiver à Pétersbourg, Inky ? demanda le chirurgien.

— À l'intérieur ? Non, qu'avait à faire au Palais d'hiver un acheteur de chanvre pour la marine anglaise ? Mais je l'ai vu souvent de l'extérieur.

Dogbody acquiesça.

— J'y fus conduit directement par un haut responsable qui vint me chercher au quai de Cronstadt. On me conduisit dans une pièce splendide, la salle Saint-Georges, aux murs recouverts de marbre blanc avec des colonnes festonnées d'or. On aurait pu ranger trois premiers-rangs de front dans cette salle, avec assez de place encore pour une demi-douzaine de soixante-quatorzes et quantité de frégates et de sloops. La portée d'un canon de neuf n'allait pas d'un mur à l'autre.

« J'attendais là avec mon guide, qui portait un uniforme de général, quand nous fûmes approchés par un homme à l'air impérieux dans un costume d'une splendeur barbare. Aussitôt, mon général s'inclina comme un laquais, tourna les talons, et disparut. « Sapristi, me dis-je, qui peut bien être celui-ci ? » Toutefois, en bon Anglais, je sus me tenir. J'appris qu'il s'appelait Orlov, un homme puissant au Palais d'hiver, qui venait tout de suite après l'impératrice elle-même. Il me mena à un divan au beau milieu de cette salle, où nous nous trouvions à une demi-encablure des quatre murs. Néanmoins, il regarda prudemment de tous côtés avant de m'adresser la parole.

« — Vous êtes le chirurgien anglais ? me dit-il d'un air qui me fit frémir.

« — J'ai l'honneur, monsieur, d'être un des chirurgiens de marine de Sa Majesté. Sa Majesté Impériale souffre-t-elle ? »

« — Elle souffre comme aucun mortel ne pourrait le supporter.

« — Menez-moi vite auprès d'elle et je la soulagerai aussitôt.

« Il me regarda avec une expression d'horreur comme si j'étais coupable d'un monstrueux sacrilège.

« — Monsieur, Sa Majesté Impériale ne s'approche pas ainsi. Au péril de votre vie, ne parlez à quiconque de votre présence ici ! Sa Majesté Impériale n'en sait rien. Nous espérons l'amener peu à peu à consentir à l'opération, mais la décision, si elle est prise, doit venir d'elle. En attendant, vous serez logé conformément à votre état, mais vous ne devrez quitter sous aucun prétexte l'appartement qui vous sera assigné. Dès que Sa Majesté Impériale aura exprimé sa volonté, comme nous l'espérons, on enverra vous chercher.

« C'est alors, Inky, que j'eus l'honneur et le privilège de voir l'Impératrice en personne, et de ma vie je n'oublierai l'impression que me fit cette femme extraordinaire. Tandis que je conversais avec Orlov, je vis entrer au bout de la salle un cortège qui mit un quart d'heure à nous rejoindre. Orlov se jeta à genoux et demeura prosterné, tandis que je restai debout, dans une attitude de profonde déférence. Sa Majesté était précédée d'une douzaine d'officiels et suivie d'autant. Elle se rendait à la Salle du Conseil.

« Je compris alors l'admiration et la crainte respectueuse que la Grande Catherine inspirait à ses sujets. Elle avait alors plus de quarante ans, et avait atteint la plénitude de la maturité. Je ne tenterai pas son portrait. Il ne saurait y avoir une autre Catherine de Russie. Ce salon immense et d'une incroyable magnificence parut petit et terne dès qu'elle fit son entrée. Il était rempli de

sa présence et chargé de sa vitalité. En arrivant près du divan sur lequel Orlov et moi avions été assis, elle s'arrêta pour y faire halte tandis que son entourage attendait dans un silence total. Elle s'assit bien droite, impérialement, mais je vis ses mains délicates crispées sur ses genoux, et malgré le contrôle qu'elle exerçait sur son maintien, je lus sur son visage les signes d'une souffrance intolérable. Elle se leva peu après et remarqua alors ma présence et celle d'Orlov. J'étais jeune à l'époque et, si vous me permettez de le dire en toute modestie, plutôt bien fait de ma personne. Quand elle me regarda, je vis dans les yeux de l'Impératrice une lueur soudaine de curiosité et d'intérêt.

« Elle se tourna vers Orlov, qui était toujours à genoux.

« — Qui est cet homme ? demanda-t-elle en français.

« Orlov était si terrifié qu'il put à peine parler. Il articula néanmoins :

« — Personne, Votre Majesté. Un Anglais.

« Alors, Inky, je perdis la tête. Je savais la déférence, pour ne pas dire la révérence, qui était due à l'Impératrice de toutes les Russies, mais Orlov m'avait exaspéré. Eût-il dit « Personne. Le docteur F. Dogbody, » je n'aurais rien eu à reprendre. Mais « Personne. Un Anglais, » était une autre affaire. Je ne pouvais souffrir pareil affront à mon pays.

« Je m'inclinai alors et dis :

« — Votre Majesté Impériale, mon nom est F. Dogbody, et je suis un des chirurgiens de marine de Sa Majesté Britannique. Je crois que vous souffrez de la pierre. Si Votre Majesté veut se confier à mon art, je vous délivrerai en une heure de votre souffrance, sans le moindre danger pour votre personne.

« Tout en parlant, je me dis "Dogbody, tu es perdu", et les autres le pensèrent sans aucun doute. Mais l'Impératrice, personne de grand courage, savait apprécier le courage chez autrui, d'autant plus qu'elle était entourée de gens qui n'osaient respirer en sa présence. Je soutins son regard avec modestie mais fermement. Elle se

tourna soudain vers sa suite. " Allez ! ", ordonna-t-elle et, pardieu, ils détalèrent tous, et Orlov aussi ! L'Impératrice les regarda fondre et disparaître au bout de la salle avant de se retourner vers moi.

« Je ne dirai rien de la conversation que nous eûmes ensemble. J'étais soulagé, pour le salut d'Orlov, que l'Impératrice ne se doutât point qu'on m'avait envoyé chercher. Comme tous les Russes, elle était follement superstitieuse et croyais que j'avais deviné sa maladie. La conséquence en fut qu'elle m'ordonna de me rendre à la chambre impériale à une heure de l'après-midi.

« Ce fut Orlov qui m'y conduisit. En arrivant dans une des ultimes antichambres, je tombai sur une douzaine des plus éminents chirurgiens de Pétersbourg, rassemblés en hâte pour examiner mes qualifications. Quand ils furent satisfaits sur ce chapitre, Orlov me conduisit en présence de l'Impératrice. Je ne sentais aucune nervosité, ni elle non plus. Quelle femme ! Quelle patriote ! Elle ne pensait qu'à la Russie et, comme elle était la Russie, ne pensait qu'à elle-même.

« — Docteur Dogbody, me dit-elle, j'ai entière confiance en votre talent. Vous m'avez promis, n'est-ce pas, que je ne ressentirai aucune douleur ?

« — Absolument, Votre Majesté Impériale.

« — Alors, allons-y. Son sourire eut la chaleur du soleil au cœur de l'hiver dans les neiges de Sibérie tandis qu'elle ajoutait : « Mais n'oubliez pas que j'ai assez souffert comme cela. Si je ressens le moindre pincement de douleur pendant cette opération, même si elle est parfaitement réussie, vous paierez ce pincement de votre vie. »

— Nom d'un chien ! s'écria Balthus. Cela a dû vous mettre les tripes en capilotade, docteur ?

— Au contraire, Ned. Je ne me suis jamais senti aussi ferme et calme. Avec mon flacon de jus caribéen en main, je travaillai dans une confiance parfaite, et le résultat combla mon attente.